

Exposition ***Slimane Raïs, Le jardin des délices***

Slimane Raïs exposera son travail à l'espace d'art contemporain Rurart du 24 octobre 2006 au 31 janvier 2007.

L'œuvre de Slimane Raïs s'élabore autour de rencontres et d'échanges avec des personnes partageant un dénominateur commun, un territoire, une situation sociale, un sentiment. Il intitule ce concept singulier «le ppm» : le plus petit commun multiple.

Rurart a invité l'artiste à produire une œuvre spécialement pour l'exposition : «Le jardin des délices». Slimane Raïs a ainsi incité des anonymes à participer à la création du «jardin des délices» en leur demandant de déposer, sur un répondeur téléphonique, le récit d'une faute inavouée.

Un projet qui émerveillera les plus indécis.

Exposition du 24 octobre 06 au 31 janvier 07

- > ouvert du lundi au vendredi de 14h à 18h, le dimanche de 15h à 18h
- > du lundi au vendredi de 9h à 17h, sur réservation pour les groupes
- > fermé du 23 décembre 06 au 4 janvier 07 - entrée 1.50 €

Colloque ***Internet : un monde à s'approprier, un outil pour s'approprier le monde ?***

Le 24 octobre Rurart propose, conjointement avec DRDJS de Poitou-Charentes (direction régionale et départementale de la jeunesse et des sports), un colloque consacré à Internet et aux pratiques qui en découlent.

Les questions qui seront traitées au cours de cette journée s'orienteront autour : **d'Internet et les pratiques d'éducation populaire** et **d'Internet et les pratiques des jeunes**.

Clôture des inscriptions le 15 octobre 2006

inscriptions : info@rurart.org
renseignements : marielle.belleville@jeunesse-sports.gouv.fr

rurart

d150 lycée agricole de Venours 86480 Rouillé
Tél. : 05 49 43 62 59 / Mail : info@rurart.org / Site : www.rurart.org

Relations presse :
Olivier Gaulon, 25 rue Béranger 75003 Paris

Slimane Raïs n'aime pas que l'on dise qu'il fait de l'esthétique relationnelle

Depuis quelques décennies, les sociétés occidentales voient s'additionner les situations de crise. Crise économique, qui conduit à une augmentation singulière du nombre de sans-emploi ou d'emplois précaires ; crise sociale, caractérisée par le sentiment de perte du lien social qui unirait les habitants d'un même territoire quelle que soit leur altérité et se manifesterait par l'avènement des communautarismes ; crise de la représentation démocratique, sans doute, si l'on en croit une participation toujours plus faible aux différentes élections – en France tout du moins – et le scepticisme populaire quant à l'efficacité de la plupart des propositions politiques, quelle que soit leur couleur idéologique. Le constat n'est pas nouveau, il n'en demeure pas moins prégnant.

Sans chercher ici à résumer en quelques lignes plusieurs siècles d'histoire de l'art, il n'est pas pour autant inutile de rappeler une certaine constance de l'engagement des artistes dans le champ social. David était un fervent porte-drapeau de la Révolution Française ; Courbet apparaissait très engagé dans la vie politique et fut un élu de la Commune de 1871 ; Malevitch et Vertov s'affichaient tous deux partisans de la révolution soviétique ; sous l'influence de Marinetti le futurisme deviendra l'art officiel fasciste sous Mussolini – certains artistes s'en éloigneront alors – ; Günther Brus, artiste attaché à l'actionnisme viennois des années soixante, considérant que son propre corps et le corps étatique ne faisaient qu'un l'utilisait comme objet de contestation politique, jusqu'à une performance en 1970 où l'artiste se mutila avec une lame de rasoir.

Si, dans les années soixante et soixante-dix – voire au-delà –, les artistes contemporains ont manifesté de manière parfois très virulente leur position à l'égard de la marche du monde, mettant en scène ses contradictions ou ses injustices, faisant œuvre de leur contestation ou de leur constat social, les années quatre-vingt-dix ont vu l'émergence du concept d'esthétique relationnelle.

Loin de l'utopie artistique d'un passé révolu où l'artiste imaginait peut-être qu'il pouvait changer le monde à partir de l'influence qu'exercerait son œuvre, le concept d'esthétique relationnelle repose sur une position de l'artiste suscitant la relation sociale pour en interroger le sens. Partant du constat d'une dégradation du lien social, l'artiste relationnel se propose de le restaurer à partir d'interventions ponctuelles centrées sur un territoire, un contexte ou une population, en mettant en œuvre des dispositifs impliquant une participation active du public concerné. L'hypothèse d'une prise de conscience de la nécessité de retisser un lien social sous-tend certaines de ces démarches, qui laisse imaginer que l'artiste mise peut-être parfois sur un effet boule-de-neige pour tenter de modifier les comportements sociaux en partant d'interventions mineures.

Ainsi, si toute œuvre d'art est porteuse d'une dimension sociale – dans son contenu ou dans l'émotion esthétique qu'elle peut éventuellement provoquer –, le propre de l'esthétique relationnelle réside dans le fait que le lien social généré est la finalité même de l'œuvre et non plus la condition minimale d'appréhension du travail de tout artiste.

La tentation peut être grande de passer les travaux de Slimane Raïs à la moulinette de l'esthétique relationnelle.

Slimane Raïs construit son œuvre à partir de rencontres qu'il suscite au gré des processus artistiques qu'il génère. À l'occasion de l'exposition *Le Jardin des Délices* à l'espace d'art contemporain Rurart, l'artiste expose quatre pièces – dont une commande de création qui donne son titre à la manifestation.

Les Migrants proposent aux habitants d'un quartier, par voie d'une petite annonce dans la presse locale, de réaliser leur portrait par téléphone. L'artiste travaille alors à partir d'un logiciel de réalisation de portraits-robots utilisé par les services d'identité judiciaire de la police. Les portraits sont affichés dans le quartier des personnes sollicitées. Outre une réflexion esthétique sur la notion même de portrait et d'artefact, la démarche questionne la perception de l'identité – chacun pouvant peut-être reconnaître son voisin ou un proche, sans aucune certitude – dans un quartier réputé sensible.

Pour Parler consiste en une cabine téléphonique accrochée au mur d'un centre d'art. En décrochant le combiné, le visiteur entre en communication directe avec le téléphone portable de l'artiste, disponible pour une conversation dont la teneur n'est jamais dévoilée. L'œuvre est alors la relation entre l'artiste et son interlocuteur, matérialisée par le dispositif : une cabine orange qui n'est pas sans rappeler, par sa forme, l'urinoir de Duchamp accroché à l'envers.

Ressources Humaines développe un processus qui s'apparente à celui de la recherche d'emploi. En lien avec le tissu associatif de la ville d'Annemasse, une ANPE et une mission locale d'insertion, l'artiste propose à des personnes en recherche d'emploi de se dégager du stress lié au contexte d'un recrutement pour construire un entretien qui s'appuierait exclusivement sur les loisirs que le postulant aura mentionnés au bas de son CV. L'œuvre prend alors la forme d'un écran – sur lequel est projeté le portrait vidéo du candidat – que le visiteur traverse avant de suivre sur un moniteur l'interview complète, de laquelle est absent l'artiste. Le dispositif met en scène esthétiquement la relation entre une présentation publique normative et le jardin secret, personnel, des participants.

Le Jardin des Délices est une commande de création réalisée dans le cadre de l'exposition à l'espace d'art contemporain Rurart. L'artiste a passé une série d'annonces demandant aux participants de laisser sur son répondeur téléphonique le récit d'une faute commise et jamais oubliée. L'ensemble des messages est ensuite murmuré par des haut-parleurs cachés dans vingt-cinq boules dorées suspendues à autant de tiges flexibles, au sein d'un espace clôt dont trois murs sont couverts de miroirs. Sur le quatrième, les mots « Le Jardin des Délices » en néon rouge éclairent la pièce. L'œuvre revisite le triptyque éponyme de Jérôme Bosch, conçu comme un rappel à la morale et un avertissement pour qui serait tenté de succomber aux plaisirs du bas monde. Slimane Raïs interroge l'idée que tout un chacun peut se faire de la notion de faute.

Si l'on retient les arguments sur lesquels repose le courant artistique de l'esthétique relationnelle, il faut admettre que l'œuvre de Slimane Raïs s'en tient singulièrement éloignée, comme le revendique l'artiste .

Si la relation prédomine dans la démarche des artistes qui se reconnaissent dans l'esthétique relationnelle, les travaux de Slimane Raïs n'ont pas pour finalité cette relation mais un objet plastique, le plus souvent une installation – des dessins numériques pour *Les Migrants* – qui s'appuie sur les rencontres que l'artiste a suscitées. Ainsi l'œuvre de Slimane Raïs n'est en aucun cas à entendre comme le fruit de performances qui se suffiraient en tant que telles mais comme le résultat d'un processus mis en place par l'artiste et nécessitant la participation volontaire des populations concernées. La relation n'est pas l'objet esthétique en soi, elle n'est que le ressort de la création, un médium.

L'exemple le plus ambigu pourrait être *Pour Parler*. Mais si Slimane Raïs met en place un dispositif qui situe au cœur de l'œuvre la relation téléphonique, réalité immatérielle, l'artiste est avant tout attentif au choix de la cabine téléphonique, présence plastique dans l'espace d'exposition. Il ne garde aucune trace des conversations dont le contenu importe moins que le processus conceptuel qui consiste à considérer la situation de communication avec un artiste comme une œuvre en soi, résultat d'un énoncé performatif.

Slimane Raïs n'envisage pas sous l'angle de la production de lien social. Les dispositifs de création qu'il met en place ne visent pas à tisser une relation entre les participants à son travail : celle-ci – qu'il s'agisse d'une rencontre directe ou d'un message sur un répondeur téléphonique – a lieu exclusivement avec l'artiste, en vue de produire l'œuvre. Loin de la posture de l'artiste-médiateur qui est au cœur de certaines propositions esthétiques relationnelles, où l'artiste met en relation, génère un lien social direct entre les acteurs-spectateurs qui est l'objet même de la démarche, Slimane Raïs se positionne exclusivement comme créateur préoccupé par la finalité esthétique de son œuvre. Cette position implique qu'il se laisse aller à la rencontre sans intention préalable quant au contenu de celle-ci. La finalité de sa démarche artistique n'est ainsi aucunement motivée par un acte entraînant un micro-changement social.

Pour autant, les pièces produites par Slimane Raïs, concrétisation des rencontres ou des témoignages qu'il suscite, sont systématiquement liées au contexte social dans lequel elles se situent. Il serait donc erroné de penser qu'elles sont dégagées de toute implication sociale. Bien au contraire. Lors d'un récent entretien, l'artiste nous confiait : « Je ne raisonne qu'en terme esthétique, pas en terme politique. Mais dès qu'il y a une relation avec les gens, il y a une dimension politique. »

Slimane Raïs n'ambitionne pas de réorganiser à quelque échelle que ce soit le monde dans lequel il vit. Ses propositions artistiques interrogent l'organisation sociale plutôt qu'elles ne cherchent à la modifier. Si les dispositifs qu'il met en œuvre sont porteurs de sens, c'est bien parce qu'il se garde d'être acteur de ses œuvres : cette distance avec le contexte social qu'il appréhende comme support de création est le gage de la légitimité de son œuvre. Slimane Raïs ne cherche pas à revêtir le costume de l'artiste engagé. Ce n'est pas son propos. Il donne à voir et à penser des pans de la vie sociale à travers des créations d'une grande justesse esthétique et d'une réelle pertinence intellectuelle, laissant au visiteur le soin de mesurer sa propre implication sociale.

C'est sans doute cette position très claire qui permet à l'œuvre de Slimane Raïs d'être empreinte de la plus grande sincérité.

Le jardin des délices

J'ai repris le titre de l'œuvre de Jérôme Bosch, une peinture sous forme de triptyque représentant l'eden, les tentations et l'enfer.

J'aime beaucoup ce décalage entre le titre et la représentation. Ce tableau s'est imposé de lui-même lors de mon premier séjour à Rurart, après avoir lu les maints récits sur la légende locale de Mélusine (femme hybride, mi-femme mi-serpent), cette histoire de trahison, de punition, de châtement...

Dans l'œuvre que je présente, j'avais envie d'abord, de faire une interprétation directe du mot jardin.

Ensuite recréer, à ma manière, ce décalage entre le titre et les récits que je sollicite.



Slimane Raïs



En invitant ces inconnus à livrer leurs confessions sur un répondeur téléphonique, Slimane Raïs se détache de tout jugement et réduit son rôle au sein de cette installation.

Le Jardin des Délices (2006) est une commande de création réalisée dans le cadre de l'exposition à l'espace d'art contemporain Rurart.

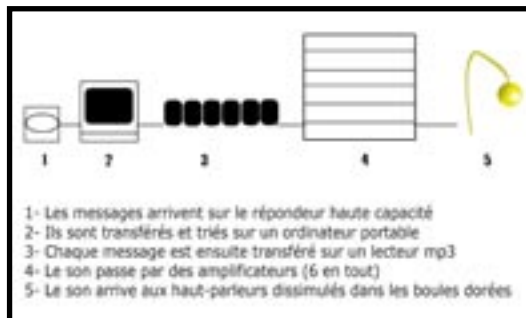
L'artiste a passé une série d'annonces demandant aux participants de laisser sur son répondeur téléphonique le récit d'une faute commise et jamais oubliée.

L'ensemble des messages est ensuite murmuré par des haut-parleurs cachés dans vingt-cinq boules dorées suspendues à autant de tiges flexibles, au sein d'un espace clôt dont trois murs sont couverts de miroirs. Sur le quatrième, les mots "Le jardin des délices" en néon rouge éclairent la pièce.

L'œuvre revisite le triptyque éponyme de Jérôme Bosch, conçu comme un rappel à la morale et un avertissement pour qui serait tenté de succomber aux plaisirs du bas monde. Slimane Raïs interroge l'idée que tout un chacun peut se faire de la notion de faute.

En demandant à des inconnus de se confier, Slimane Raïs interroge les notions de faute et de jugement dans cette œuvre immersive et sensuelle, qui invite le spectateur à écouter secrets et paroles admis ou refoulés.

Les miroirs le renvoient à son propre rapport à la faute et l'invitent à l'introspection.



Ressources humaines



Ressources humaines
2001
installation vidéo

Pour la réalisation de cette pièce, Slimane Raïs est allé à la rencontre de personnes sans emploi par l'intermédiaire de l'ANPE ou d'agences d'intérim. Après une sélection de CV, il a proposé une série d'entretiens.

Contrairement à un recruteur qui s'intéresse aux compétences et à la qualification des candidats, Slimane Raïs choisit de les interroger sur leurs passions et loisirs mentionnés dans la rubrique «divers» de leurs CV.

Le candidat – alors complètement dégage du stress que représente une traditionnelle situation d'entretien –, maîtrisant parfaitement son sujet, se dévoile.

Le spectateur est invité à entrer dans une pièce isolée où deux chaises font face à une vidéo qui présente une situation d'embauche. En poussant un rideau sur lequel sont projetés les visages des postulants se préparant à l'entretien, le visiteur, comme s'il était à la place du recruteur, se trouve face à un candidat qui expose ses passions.

L'artiste met en avant la singularité de chaque personne rencontrée et valorise ainsi l'individu plutôt que l'acteur économique et social. La situation de communication est détournée de son propos, démarche qui met en évidence le décalage entre la représentation publique et l'image donnée en privé.

Les migrants



Les migrants
1998
impressions numériques

Par le biais d'une annonce publique intitulée «commandez votre portrait par téléphone», Slimane Raïs a recueilli l'auto-description des intéressés. Grâce à la manipulation d'un logiciel des services de la police judiciaire, il a reconstitué des portraits-robots.

Le recours à ce logiciel implique l'utilisation d'éléments formels (bouche, nez, cheveux, etc.) existants dans sa base de données et ne pouvant être modifiés.

L'assemblage de ces éléments génère des visages grossiers (pixellisation) et impersonnels (regards figés, visages inexpressifs). Tout le monde semble se reconnaître – ou reconnaître quelqu'un – dans ces portraits standardisés. Le sentiment de confusion qui s'en dégage est directement lié au fait que ce type de représentation est associé inévitablement à des malfaiteurs. L'artiste a travaillé avec la population du quartier à forte minorité gitane.

Cette œuvre déroutante interroge à la fois le pouvoir de l'image et les codes de représentation collectifs dont fait partie le portrait-robot.

Cette œuvre soulève la difficulté de la représentation de soi ainsi que celle de la reconstitution du discours de l'Autre. Ainsi, ces portraits ne constituent pas une fidèle reproduction mais rassemble la confrontation de deux regards en une seule proposition. Slimane Raïs met ainsi en œuvre la dialectique subjectif / objectif.

Les portraits anonymes, dramatisés par le processus de création, renvoie à la perception de l'altérité dans un quartier sensible.

Pour parler



Pour parler
1998
installation / cabine téléphonique des années 70

Ce dispositif interactif, qui se présente sous la forme d'une cabine téléphonique, invite le spectateur à une conversation en tête à tête avec Slimane Raïs. En décrochant le téléphone, le visiteur entre en relation avec la ligne personnelle de l'artiste qui lui répondra selon ses disponibilités.

La conversation est tenue secrète. Cette démarche de désacralisation de l'artiste questionne la représentation que le public peut en avoir.

Internet : un monde à s'approprier, un outil pour s'approprier le monde ?

Technologies en réseau et éducation populaire

Colloque

24 octobre 2006

Organisation en partenariat entre
la Direction régionale et départementale de la
Jeunesse et de Sports et Rurart

L'éducation populaire est l'ensemble des moyens qui permettent de donner à tous les hommes l'instruction et la formation nécessaire afin qu'ils deviennent des citoyens aptes à participer activement à la vie du pays.

Benigno Cacères Co-fondateur de Peuple et Culture

L'apparition de chaque nouveau média a été porteuse de son lot d'espoirs en matière de citoyenneté et d'éducation populaire : expression du citoyen, développement de son pouvoir d'action et de participation au monde qui l'entoure, promotion et formation de la personne.

Internet est-il à cet égard un nouveau média comme les autres ? Peut-il être un vecteur d'éducation populaire ? Quelle est la réalité des pratiques citoyennes, formatrices, transformatrices, qui y ont cours ?

A la surface du net, blogs, jeux en réseaux, chat, échanges d'informations, d'images et de sons, fondent d'ores et déjà chez les jeunes un usage d'Internet, au sujet duquel une réflexion partagée apparaît incontournable.

Quelle est la réalité de ces pratiques et quels en sont les enjeux, loin de la diabolisation ou de l'angélisme qui partagent les éducateurs ?

Les espaces multimédias se multiplient. Points cyb, points web ou petits parcs en réseau au sein des structures d'animation sociales et culturelles.

Quelle recherche de sens, quels prolongements éducatifs, culturels, artistiques, citoyens, aux apprentissages techniques ou aux pratiques de divertissement qui y ont cours ?

Autant de questions autour desquelles la journée du 24 octobre souhaite proposer un temps de réflexion et d'échanges, mais aussi de témoignages d'expériences positives en Poitou-Charentes et favoriser la mutualisation des ressources et des pratiques.

Renseignements :

DRDJS
Marielle Stinès,
Conseillère d'éducation populaire et de jeunesse
14 Bd Chasseigne 86000 POITIERS
Tél. : 05 49 37 08 95
marielle.belleville@jeunesse-sports.gouv.fr

Inscriptions :

Rurart
info@rurart.org

PROGRAMME DE LA JOURNÉE



9h15 : Accueil
10h00 : Ouverture

Internet et les pratiques d'éducation populaire

10h15 : **L'Internet citoyen existe-t-il ?** Pascal Desfarges, consultant et formateur en TIC et Internet public, cabinet Retiss.
11h : **Technologies en réseau et éducation populaire**, expériences en région et échanges avec la salle.
11h30 : **Technologies en réseau et éducation populaire, mise en perspective et enjeux**, Nathalie Boucher-Petrovic, doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication à Paris 13.
12h : Échanges avec la salle.
Présentation de l'exposition sur le logiciel libre réalisée par l'Espace Mendès France.
13h : Déjeuner
14h : Reprise des travaux

Internet et les pratiques des jeunes

14h10 : **Demain, les jeunes et Internet : panorama futuriste**, Pascal Desfarges.
14h55 : **Internet au service des projets de jeunes**, expériences en région et échanges avec la salle.
15h30 : **L'appropriation des technologies en réseau par les jeunes : réalité en 2006 et enjeux éducatifs**, Thierry De Smedt, professeur à l'Université catholique de Louvain, membre du Groupe de Recherche en Médiation des Savoirs.
16h30 : Clôture des débats

17h30 : **Vernissage de l'exposition «Le Jardin des Délices», en présence de l'artiste Slimane Raïs, à Rurart.**

Rurart : un outil de l'action culturelle en milieu rural

Les compétences au sein de Rurart sont multiples et complémentaires. Elles concernent l'action culturelle en milieu rural, l'art contemporain, les pratiques numériques. Elles touchent les domaines de la formation, de la création, de la diffusion. Un travail croisé entre les trois pôles de Rurart permet le développement de projets ambitieux. Les enjeux pédagogiques sont essentiels pour cette structure, non seulement en direction du public scolaire mais aussi dans un souci de démocratisation culturelle en milieu rural.

Dépendant du Ministère de l'Agriculture, Rurart est composé de trois pôles : le réseau d'action culturelle de l'enseignement agricole en Poitou-Charentes, l'espace d'art contemporain et l'espace culture multimédia situés à Rouillé.

Ouvert depuis 1995 avec l'exposition Saveurs, délices et arts : un parcours des sens, **l'espace d'art contemporain** produit deux ou trois expositions par an, d'une durée assez longue afin qu'elles puissent faire l'objet d'un travail pédagogique sérieux avec les publics scolaires de Poitou-Charentes – de la maternelle à l'enseignement supérieur. Son implantation singulière et stratégique en milieu rural, au sein d'un lycée agricole, encourage le développement d'actions spécifiques auprès des populations éloignées des lieux officiels de l'art contemporain. Un important travail de médiation culturelle est effectué en accompagnement de chacune des expositions. L'espace d'art contemporain accueille environ cinq mille visiteurs chaque année.

Créé en 1999, **l'espace culture multimédia (ecm rur@rt)** est dédié et ouvert à tous les publics, parmi lesquels l'ensemble des établissements agricoles de Poitou-Charentes. Il accorde une attention plus particulière aux ruraux, aux jeunes et plus généralement à tous ceux qui ont difficilement accès aux outils multimédia. Parmi ses activités, l'ecm propose un accès à Internet, des formations d'initiation, de pratique et de création web ou multimédia, permettant au plus grand nombre une découverte active, créative et citoyenne du multimédia. L'ecm développe et administre le site www.rurart.org (environ 70 000 visites par an).

Depuis 1988, les quatorze établissements agricoles publics de la région Poitou-Charentes ont structuré leur mission d'animation rurale en **réseau d'action culturelle**. Le réseau développe notamment des projets de diffusion d'expositions ou de spectacle vivant, d'accueil d'artistes en résidence, d'ateliers de pratique artistique, de coopération culturelle internationale. Quatre mille élèves et étudiants de l'enseignement agricole public sont touchés par les actions du réseau, ainsi que les populations locales dans certains dispositifs.

Il n'est pas dans la nature de l'action culturelle de donner des réponses, mais il est dans ses missions de poser des questions amenant l'utilisateur, le spectateur – a fortiori s'il est encore scolarisé – à s'interroger sur le monde dans lequel il vit. Les enjeux ont besoin d'être problématisés : des artistes contemporains travaillent ces domaines. Il est donc logiquement dans les orientations du réseau, de l'espace d'art et de l'ecm de développer des projets visant à susciter la réflexion à partir de ces thématiques.

Par le biais d'une médiation pédagogique des travaux d'artistes contemporains et la mise en œuvre de projets en milieu rural alliant pratique artistique et diffusion culturelle, il s'agit pour Rurart de donner des clés de lecture – de l'art et de l'époque – aux publics et aux acteurs du monde rural.